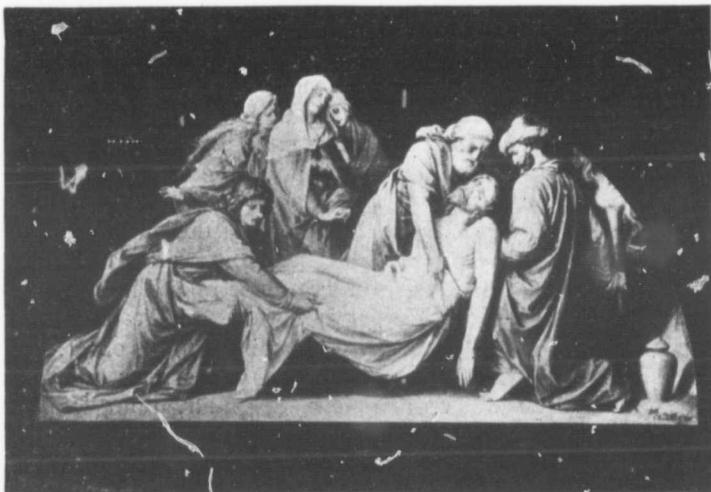




JESUS-CHRIST DEVANT ANNE.



SOMMAIRE.

Pensée dominante du mois : la Réparation. — Actions de grâces au Vén. P. Eymard. — Espoir ! — Petite Chronique. — Amis lecteurs, dévouez-vous à cette belle Œuvre du Sacerdoce. — Sujet d'adoration : Jésus chasse le démon muet. — Le Zouave de St Joseph. — Travaillons au succès du Congrès. — Jésus devant Anne. — Mort héroïque d'un Missionnaire de Marie. — Recommandations.

PENSÉE DOMINANTE DU MOIS

La Réparation.



EST toujours et à toute heure que nous devons être pénétrés de la malice du péché, afin d'en préserver notre âme ; cependant, la sainte Eglise veut que nous y pensions spécialement pendant le temps du Carême, afin de réparer nos fautes par la pénitence.

Les âmes aimantes de l'Eucharistie se rappelleront spécialement les péchés si nombreux et si graves commis contre ce Sacrement d'a-

mour, et elles s'efforceront de les réparer pendant ce mois par leur contrition et leur mortification. Laissons ici la parole au Vénéral Père Eymard :

“ Ce que Notre-Seigneur demande le plus à l'heure actuelle, c'est la réparation, l'expiation ; c'est le besoin du temps. Aussi, voyez comme l'Eglise entre dans cette pensée, satisfait ce besoin. Autrefois, elle accordait rarement l'exposition du Très Saint Sacrement, elle semblait être jalouse de ne montrer son divin Epoux qu'avec les grandes pompes de la Fête-Dieu ; aujourd'hui, elle le prodigue. Les crimes, les blasphèmes augmentent contre Lui ; elle multiplie les expositions, afin de rendre plus d'hommages à Notre-Seigneur, d'attirer les foules à ses pieds, de le manifester glorieusement et de rallier tous les bons chrétiens.

Il faudrait pouvoir connaître tous les crimes qui sont commis chaque jour contre Notre-Seigneur, pour les réparer tous. Quelle que soit l'horreur et l'épouvante de ce tableau, il ne faut pas trop craindre de le regarder en face, afin de mesurer, s'il se peut, la réparation à l'offense.

Les païens se comptent par millions ; l'hérésie, le schisme détiennent des peuples entiers ; la franc-maçonnerie compte des adeptes innombrables sur les deux continents, à tous les degrés de la hiérarchie sociale : ce sont autant d'ennemis de Notre-Seigneur, autant de causes et de sources de péchés sans nombre : réparez pour eux.

Mais chez les catholiques de profession, quel vaste champ ouvert à la réparation ! D'abord pour la tiédeur, l'engourdissement de la foi ; les catholiques sont endormis ; ils ne sentent pas le mal ; ils n'ont pas de haine pour les principes mauvais. On s'endort ; on veut jouir de la vie, ne sortir pour rien de son repos égoïste ; on n'a aucune énergie pour protester contre l'iniquité ; à part quelques bonnes voix catholiques, la plupart se taisent et laissent insulter le Pape, le sacerdoce, Notre-Seigneur : c'est un grand mal !

Les personnes de piété même succombent à cette maladie de tiédeur vis-à-vis de Notre-Seigneur : elles dorment ; bon nombre d'entre elles ne prennent pas la piété au sérieux, elles n'ont pas une règle de vie fidèlement observée.

Un autre sujet de réparation, et le principal, ce sont les sacrilèges ; il s'en commet chaque jour dans les pays les plus catholiques, dans les contrées où la religion est le plus

universellement pratiquée. Si Dieu nous les manifestait, nous serions épouvantés ; nous nous plaindriions à Notre-Seigneur : " Pourquoi supportez-vous cela, ô Victime adorable ? " Et il nous répondrait : " Afin de ménager votre faiblesse ; afin de vous montrer mon amour : car pour venir à votre âme que j'aime, j'ai accepté de passer pendant dix-neuf siècles par toutes ces morts, tous ces crucifiements, toutes ces ignominies, tous ces enfers ! "

Ah ! ne réparerons-nous pas ? N'aimerons-nous pas Celui qui nous aime de cet amour incompréhensible ?

Réparez pour vous ; c'est bien juste ; n'avez-vous pas des péchés à vous reprocher ?

Hélas ! il n'en manque peut-être pas, dans votre jeunesse, et depuis : réparez pour toutes les infidélités que vous avez commises envers l'amour ; vous aurez beau faire, vous n'égalerez jamais la réparation à l'offense : vous avez outragé un amour infini, et vous réparez avec un amour grossier et bien mélangé ! Ah ! vous avez besoin de vous appuyer sur un autre : appuyez-vous sur Jésus, sa Passion, son sacrifice et sa miséricorde.

Puis réparez pour les fautes qui se commettent, par exemple, à l'heure de votre adoration ; ou pour les fautes commises pendant la nuit précédente ; que votre amour parcoure toutes les plaies que le péché s'efforce de faire



L'ÂME RÉPARATRICE

au Cœur de Notre-Seigneur. Prenez toutes les mauvaises communions faites dans le mois ou dans l'année ; tantôt les communions tièdes, si fréquentes dans le monde ; une autre fois, les communions faites sans préparation ou sans action de grâces.

Réparez un jour pour les sacrilèges ; un autre jour, pour les profanations de la sainte Hostie, que des voleurs ou des sectaires maltraitent et outragent avec une rage infernale. Encore pour l'ingratitude des hommes, ou pour une injure spéciale commise dans le lieu saint : en un mot, appliquez-vous à ce que Notre-Seigneur, à ce que votre cœur vous inspireront : seulement, variez pour animer votre amour et votre zèle.

Enfin, pour que votre réparation soit efficace, réparez avec Marie : qu'a-t-elle fait autre chose pendant toute sa vie ? Son amour était plus souffrant que jouissant ; elle a souffert en son cœur depuis le jour de la Présentation de Jésus au temple jusqu'à sa mort sur le Calvaire ; elle savait les tourments qui l'attendaient ; elle connaissait les bourreaux de son Fils. Ah ! quel amour souffrant et compatissant ! Pendant toute sa vie, après comme avant l'Ascension, elle ne savait que demander grâce et miséricorde pour les pécheurs, et sa réparation fut la plus puissante après celle de Jésus, parce que son amour fut le plus grand." Ven. P. Eymard. (*Pensées inédites.*)

FIGIONS DE GRACES AU VEN. P. EYMARD

Ste Agathe, 21 Décembre 1909

— "J'étais condamnée à subir une opération à l'œil droit. Etant obligée de travailler même le soir pour me suffire, je n'étais pas dans la condition de perdre mon salaire et encore moins de payer les frais d'une opération. Dans cette perplexité je me tournai vers Jésus-Hostie et le V. P. Eymard. Je commençai immédiatement une neuvaine en leur honneur, en appliquant l'image du Vénérable Père sur l'œil qui ne voyait presque plus et m'en servant pour fixer la Sainte Hostie, quand j'en avais l'avantage. Chaque jour le mal diminua ; à la fin de la neuvaine, je me trouvai complètement guérie. Merci à Jésus-Hostie et au V. P. Eymard !"

Une abonnée



ESPOIR !

Sous le souffle fécond de la parole de Pie X, il s'est produit dans le monde des âmes un heureux mouvement vers la sainte Eucharistie. Puisse ce mouvement s'accroître encore davantage ! Car il y a beaucoup à faire avant d'arriver à reproduire la piété des premiers fidèles, ces hôtes quotidiens du banquet sacré.

Le Canada, comme on le sait, est appelé, cette année, à prendre une part plus active à ce développement de la piété eucharistique, grâce au Congrès de septembre prochain. Tous nous en bénéficierons, et notre amour pour le S. Sacrement ne manquera pas de s'accroître en nos âmes. Plus Jésus-Hostie est connu, plus aussi il est aimé. Or les Congrès Eucharistiques le montrent, disent ses grandeurs, ses titres à notre affection ; ils doivent donc éveiller dans les âmes un retour vers le Dieu de nos autels.

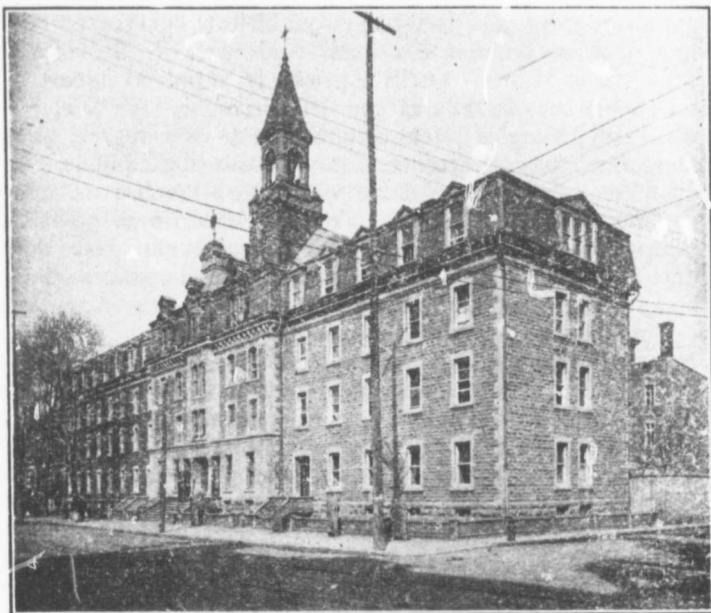
Notre intention n'est pas, aujourd'hui, de dire quels effets le Congrès de Montréal doit produire, et produira, nous l'espérons du moins, chez notre peuple canadien. Nous voulons fixer *uniquement* nos regards sur certains membres d'élite de la grande famille du Canada, c'est-à-dire, sur l'armée nombreuse de ces jeunes gens qui suivent les cours de nos Séminaires et de nos collèges. A la vue de ces âmes de choix, si riches en ressources pour le bien, et l'avenir de notre pays, nous nous demandons si le Congrès ne produira pas quel-

que fruit spécial au sein de cette classe de notre société. Le temps est à l'amour et au culte du T. S. Sacrement, ne serait-il pas logique d'espérer qu'il le sera aussi aux vocations religieuses eucharistiques. Tel est notre espoir ! Jésus-Hostie veut étendre davantage son règne, se faire connaître, aimer, et recevoir par un plus grand nombre, est-ce qu'Il ne se choisira pas pour cette belle œuvre des apôtres ? Il lui faut des ouvriers zélés et nombreux afin d'atteindre cette si belle fin, ne suscitera-t-il pas des nouveaux apôtres du règne eucharistique ? Nous l'espérons. Vos frères aînés dans le sacerdoce redoublent d'ardeur pour jeter la semence des blés eucharistiques. Déjà, au flanc des côtes, les tiges verdoient, moins rares ; l'heure approche des moissons superbes, et c'est vous, que nous demandons au Maître d'envoyer recueillir à pleines brassées les gerbes trop lourdes. Quand Dieu veut une œuvre, il se choisit des instruments. Ce choix, nous semble-t-il, Notre-Seigneur le fera surtout en cette année du Congrès. Et vraiment, notre jeunesse, formée comme elle l'est, par la direction toute eucharistique qu'elle reçoit, on peut le dire, d'une manière suivie dans tous les collèges, est une terre on ne peut mieux préparée, où Jésus va jeter en abondance le beau germe de la vocation eucharistique. Il va le faire, nous en sommes convaincus. En ces jours de grâce eucharistique, Il va fixer un certain nombre d'étudiants, les uns encore jeunes, les autres plus âgés, et déposera dans leurs âmes un attrait vers l'Eucharistie.

Heureux seront les privilégiés d'une si grande faveur du Bon Maître ! Peut-il faire plus que d'appeler une âme à Lui, à Lui seul, sous son toit, à ses pieds ? En un mot, la faire entrer dans la milice qui compose sa cour royale ici-bas. Le religieux adorateur ne vit pas à la cour d'un prince de la terre, il ne fait pas partie de la maison pontificale, mais il demeure avec le Roi des rois, avec Celui dont le Pontife Suprême n'est que le Vicaire. Servir Jésus au Très Saint Sacrement, voilà sa vie, sa gloire et son bonheur ! C'est sa belle et divine part, celle de Marie au Cénacle. Il fait sur la terre ce que font les Anges et les Saints dans le ciel au pied du trône de l'Agneau Rédempteur. Que ces prédestinés à la vocation adoratrice soient fidèles à suivre l'appel divin. Qu'ils prêtent une oreille attentive à Jésus dans leurs communions, leurs visites au S. Sacrement. Mais si Jésus par un amour tout gratuit, veut bien à toute époque appeler certaines âmes, au service de sa Personne au S. Sacrement, il reste toujours vrai qu'il accordera plus volontiers, en ces temps eucharistiques, l'at-

trait à la vocation de religieux adorateur. On peut désirer et demander une vocation supérieure. Dieu ce semble doit être plus disposé que jamais à accorder cette faveur au cours de cette année.

Ne serait-il pas permis et tout à fait louable d'aspirer à prendre une part plus active au développement du culte envers l'Eucharistie ; et même à s'y dévouer exclusivement, en embrassant une vie religieuse qui nous donne tout entier à



Communauté des Religieux du T. S. Sacrement,
à Montréal.

Notre-Seigneur en son Sacrement d'amour. Que cette légitime ambition devienne celle de plusieurs. Ce désir devrait naître dans un grand nombre de cœurs à la pensée de ce Congrès qui préoccupe les esprits à l'heure actuelle. Par ce Congrès, Notre Seigneur vient faire un appel à notre jeunesse ; Il vient lui signifier qu'il lui faut des apôtres de son Sacrement. En effet, dans ces solennelles démonstrations, Il veut nous voir Lui prêter toute notre attention. S'il nous appelle à

Lui, c'est pour nous parler. Que nous dira-t-il, sinon : venez à moi, venez me tenir compagnie, venez consacrer votre vie à m'étudier, à m'aimer, afin de me faire connaître et aimer de tous. Oui, la grâce du moment part des tabernacles pour aller frapper aux cœurs des jeunes. Que ceux qui commencent se mettent bien sous le regard de Jésus-Hostie, et lui adressent souvent cette prière : faites de moi un apôtre de votre divine Présence au milieu de nous, donnez-moi cet attrait, faites de moi un adorateur de votre Sacrement. Ceux qui approchent déjà du terme et qui bientôt devront prendre une décision doivent eux aussi venir près du Tabernacle consulter le Maître. Qu'ils le prient, le supplient même de les appeler à sa suite, à sa cour eucharistique. Qu'ils sollicitent cette grâce des grâces comme fruit de ce Congrès, qu'ils l'obtiennent par de ferventes et nombreuses communions. S'ils connaissaient la beauté d'une vie passée à l'ombre du trône de l'exposition perpétuelle, il n'est pas de sacrifices qu'ils ne s'imposeraient pour obtenir une si insigne faveur. Jésus donnera à plusieurs, au cours de cette année de grâces, de le comprendre, c'est là notre espoir.

Chers jeunes gens, qui aimez le S. Sacrement et qui en êtes encore plus aimé, vous viendrez en foule acclamer le Dieu qui réjouit et fortifie votre jeunesse par le don qu'il vous fait de Lui-même à la sainte Table. Ne manquez pas de vous rendre à l'église du S. Sacrement faire une visite à Jésus exposé toute l'année, le jour et la nuit, sur son trône. Venez Lui offrir vos services, Lui demander de vous mettre au cœur le désir de vous dévouer à la diffusion de son règne. Puisse notre si bon Maître exaucer vos désirs et vous réserver une place au ciel de l'Eucharistie, sur le prie-Dieu de l'adoration.

Heureux seront les privilégiés de cet appel ! Plus heureux ceux qui sauront y répondre avec générosité !

A cause du grand nombre de nouveaux abonnés reçus depuis janvier, les numéros du PETIT MESSAGEUR de *janvier* et *février* 1910, nous manquent complètement. Les personnes qui voudraient bien nous procurer ces numéros, nous rendraient un grand service, et d'avance, nous les en remercions cordialement.



PETITE CHRONIQUE.

S. G. Mgr Heylen.

LE dimanche au matin, 16 Janvier, l'Evêque de Namur arrivait à Montréal. Vers la fin de la grand'messe, à laquelle Sa Grandeur assista, Mgr l'Archevêque présenta au clergé et aux fidèles le Président des Congrès Eucharistiques. Mgr Heylen se dit heureux d'être à Montréal "dans cette belle église qui rappelle si vivement St-Pierre de Rome" et fait des vœux pour le succès du Congrès de Montréal. Le soir à 8 hrs, Mgr adressait la parole. Il parla des Congrès Eucharistiques, de leur but, de leurs moyens d'action et du bien qu'ils produisent. Le but premier est de rendre à Jésus-Christ, roi des individus et des sociétés, un culte public et social dans le Sacrement de sa Présence Réelle sur notre terre. Après ces solennelles manifestations, on comprend mieux ce qu'est le don de l'Eucharistie. Les âmes plus éclairées se donnent avec plus d'ardeur et d'assiduité au culte et à l'amour du St Sacrement. Leur amour se traduit surtout par des actes. C'est le règne de Jésus-Christ dans les âmes par la communion fréquente. Monseigneur aime à rappeler les heureux fruits du Congrès, tenu en sa ville épiscopale au cours de l'année 1902. Dès l'année suivante, sans compter les communautés religieuses, le nombre des communicants s'accrut de 600 000. — Un tel résultat doit nous faire estimer cette œuvre si belle des Congrès et nous donner espoir pour le nôtre. Mgr Heylen a vu les programmes, il sait comment on s'y prépare, et il a foi au succès le plus brillant. Au cours de la réunion du Comité exécutif, les questions les plus pratiques furent étudiées, et Sa Grandeur sut donner à toutes une solution éclairée et des

avis précis à nos Comités locaux pour le succès de l'organisation. Mgr de Namur a daté de Montréal la lettre par laquelle il invite tous les évêques des pays étrangers à venir à notre Congrès. Monseigneur devait se trouver à Paris, le 27 Janvier, pour la réunion du comité permanent. Il se rendra ensuite à Rome et fera part au Saint Père des espérances que donne le Congrès de Montréal de l'emporter en splendeur sur ceux des années passées. Comme Pie X se réjouira de savoir l'Eucharistie aimée et honorée par cette partie choisie de son troupeau qu'est le Canada. Mgr Heylen transmettra au Pape la demande du Comité permanent, sollicitant de Sa Sainteté l'envoi d'un Légat à Montréal pour le représenter à ces fêtes eucharistiques. Le Saint Père bénira le peuple canadien, et spécialement ceux qui travaillent à l'organisation du Congrès, ceux qui prient pour son succès, et cette bénédiction du Chef Suprême de l'Eglise nous sera un précieux encouragement et disposera aussi nos âmes à un amour plus ardent de l'Eucharistie et surtout à la communion fréquente, si recommandée par Pie X.

A réciter chaque jour.

Voici le texte de la prière, que Mgr l'Archevêque de Montréal a choisie comme prière préparatoire au Congrès. Il désire ardemment qu'elle soit dite tous les jours et afin de nous encourager à le faire, il a bien voulu accorder 100 jours d'indulgence à tous les fidèles de son diocèse qui la réciteront dévotement.

Prière pour la réussite du Congrès.

O Jésus, à qui l'amour de votre Cœur a inspiré de nous donner l'Eucharistie, daignez couronner d'un plein succès le Congrès Eucharistique de Montréal ; inspirez-en les travaux, les résolutions et les vœux ; enflammez toutes les âmes de vénération et d'amour pour votre Divin Sacrement, et mettez au cœur de tous les fidèles un désir toujours plus ardent pour la Sainte Communion. Ainsi soit-il.

Mgr Bruchési désire aussi que cette prière pénètre dans tous les foyers et que chaque fidèle l'ait en sa possession. Voilà pourquoi nous l'offrons gratuitement à tous les Su-

périeurs et Directeurs des Séminaires et des Collèges, à tous les curés et chapelains de communautés religieuses, etc, etc... Nous leur en adresserons un aussi grand nombre qu'ils le désirent, afin qu'ils puissent la distribuer à toutes les âmes qui leur sont confiées, les exhortant à la dire chaque jour. Nous connaissons des maisons religieuses qui la récitent publiquement après la messe de communauté : c'est un bel exemple à imiter. Nous espérons donc que cette offre sera acceptée avec empressement. Cette prière est imprimée au verso d'une image du Cœur Eucharistique de Jésus, dite "Image du Congrès." Que les demandes affluent de toute part, nous nous empresserons d'y répondre. Nous vous demandons toutefois de vouloir bien payer les frais de poste qui sont de 6 centins pour un cent.

Tout s'annonce bien.

DEPUIS l'inauguration solennelle des travaux du Congrès, les divers comités se sont mis activement à l'œuvre, chacun dans sa sphère respective. La liste des sujets qui devront être traités dans les réunions est terminée. Déjà les travaux se préparent. Les noms des orateurs ne sont pas encore définitivement fixés. Nosseigneurs les Evêques du Canada ont affirmé hautement leur sympathie à Monseigneur notre Archevêque, en faveur du premier Congrès Eucharistique International tenu au Canada. Tous ont institué dans leur diocèse respectif un Comité spécial qui travaille sous la direction du Comité Général. Mgr Bégin pour ne citer qu'un témoignage, écrivait à Mgr Bruchési ces belles paroles : "C'est avec un vrai bonheur que j'ai appris l'automne dernier, que le prochain Congrès Eucharistique aurait lieu à Montréal. Les belles fêtes que vous préparez seront comme un prolongement de celles que nous eûmes à Québec l'an dernier... Et puis, Montréal est la ville de Marie. Notre bonne Mère du ciel doit être fière du glorieux triomphe que vous préparez à son divin Fils, et elle ne manquera pas de protéger vos travaux et d'en assurer le succès. Vous pouvez compter, Monseigneur, sur le plus entier concours de Québec. Comme vous, nous apprécions l'honneur qui est fait à notre pays, et nous avons à cœur de travailler avec vous

pour mener à bonne fin une si noble et si sainte entreprise. ... Au cours du voyage que ma mauvaise santé me force d'entreprendre, je me ferai un devoir de parler du prochain congrès et de faire en sa faveur une active propagande....”

Mgr Bruchési, qui fait vraiment du Congrès Eucharistique la pensée dominante de cette année, est allé lui-même faire de vive voix une pressante invitation aux principaux Evêques des Etats-Unis.

Comme on le sait déjà, les compagnies de chemin de Fer ont promis d'accorder des réductions pour permettre à un plus grand nombre d'assister à ces belles fêtes.

Les institutions religieuses de la ville et bon nombre de familles se sont offertes à héberger les hôtes distingués qui nous viendront de l'étranger. Tout s'annonce donc bien et nous fait entrevoir un beau triomphe à Jésus-Hostie.

Fête de famille.

LE 30 Janvier était un jour de grande fête pour notre Maison de l'Avenue Mont-Royal. Sa Grandeur Mgr Brunault, Evêque de Nicolet, conférait, à la grand'messe de 10 heures, la consécration sacerdotale au R. P. Paul Lavigne du Séminaire de Nicolet. La présence du père et de la mère, et de plusieurs proches parents de l'heureux élu ne contribuait pas peu à rendre cette cérémonie encore plus touchante. Rien de plus sublime qu'une ordination sacerdotale qui fait d'un homme le continuateur visible ici-bas du sacerdoce même de Jésus-Christ, le Prêtre éternel. Cet homme, dès qu'il a senti couler dans son âme quelques gouttes de l'onction sainte, est fait prêtre pour l'éternité. Il est la part de Dieu, sa propriété, son ministre ; il est son instrument, son organe, sa bouche pour dire ses paroles et ses pardons ; son bras pour opérer les merveilles de la vie surnaturelle, créer les réalités du Sacrement. Il est au-dessus de tout le peuple, des sujets et des rois.

Le lendemain matin nous réservait encore d'inoubliables impressions : le nouveau prêtre montait à l'autel pour exercer ses redoutables pouvoirs. Rien de plus grand que ce spectacle d'une première messe ! L'émotion redouble

quand on a connu l'heureux officiant encore enfant, adolescent, mêlé aux vulgarités de ce monde, exposé aux dangers, aux luttes du dedans ou du dehors. On le retrouve transformé par les longues études, les austérités, les exercices de la vie religieuse, élevé d'ascension en ascension jusqu'à la dignité sacerdotale et admis au privilège plus qu'angélique de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ. O ineffable moment !

Cependant, une réflexion montait de nos cœurs à nos lèvres : si plus d'un avait eu le bonheur de participer à la grâce de l'Ordination ! Notre-Seigneur disait à ses apôtres : " Voyez comme les moissons s'étendent et blanchissent au loin : demandez donc au Maître d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ". Oui, que ce soit notre prière ; demandons pour un grand nombre la grâce et l'honneur de participer au sacerdoce de Jésus-Christ. Demandons des prêtres à Celui qui les choisit et les appelle. Aidons de nos conseils, de nos aumônes les vocations sacerdotales. En cette année surtout, demandons à Jésus-Hostie des Apôtres de son Eucharistie.

* * *

Nous devons ici payer un tribut public de vive et profonde reconnaissance à S. G. Mgr Brunault qui voulut bien accepter de venir conférer la consécration sacerdotale à son ancien élève. C'est à la piété bien connue de Sa Grandeur envers l'auguste Sacrement de nos autels que nous dûmes cette faveur. Monseigneur en donnait une nouvelle preuve, la veille même de son départ, quand il demandait à son Clergé d'ajouter aux invocations que l'on récite après le salut du St Sacrement, cette louange : Bénie soit Notre-Dame du T. S. Sacrement, et enrichie par lui de 50 jours d'indulgence. Nous le devons aussi à cette bonté si paternelle et si condescendante que chacun de nous put apprécier durant les trop courtes heures que Sa Grandeur passa parmi nous.

Nous en gardons le souvenir, en nos cœurs reconnaissants.



AMIS LECTEURS

DEVOUEZ-VOUS A CETTE BELLE

ŒUVRE DU SACERDOCE



AVANTAGES PRECIEUX ET CONDITIONS FACILES. — Quiconque envoie “ 10 centins ” avec son nom et adresse au “ Rév. Père Directeur du Juvénat, Terrebonne, P. Q. ” est inscrit sur les registres de cette œuvre qui a pour but de fournir de futurs prêtres à Jésus-Hostie. Pour ces 10 cents, “ pendant un an, il a une part aux faveurs suivantes : ”

1. Chaque Dimanche une messe est dite pour les “ Associés, ” Vivants ou Défunts dans la Chapelle du Juvénat.

2. A cette Messe sont offertes de nombreuses communions pour les mêmes intentions.

3. Les “ Associés ” ont une part, chaque semaine, aux mérites d'une heure passée en Adoration par la Communauté devant le St Sacrement exposé.

4. Chaque jour des prières spéciales sont dites à la suite de la Bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

— Celui qui donne “ \$ 5. 00 est bienfaiteur ” et a droit à ces faveurs spirituelles “ pour toute sa vie. ” Il peut collecter cet argent auprès d'autres personnes. Quand sa liste atteint \$ 5.00 il nous l'envoie : dès lors il est bienfaiteur, et les personnes inscrites sur sa liste ont droit aux faveurs pour un an, et lui pour toute sa vie. S'il recommence sa collecte une autre année, ce sera donc moins pour lui (malgré son nouveau mérite d'apostolat) que pour d'autres associés vivants ou défunts, et pour nous aider à donner à Jésus-Hostie de jeunes lévites, futurs apôtres de l'Eucharistie.





SUJET D'ADORATION

Jesus chasse le demon muet :

Le Sacrement de Pénitence.

3e dimanche du Carême.

I. — Adoration

Ce miracle opéré par Notre-Seigneur sur le possédé de l'Evangile, était la figure du miracle bien autrement éclatant que l'Eglise catholique opère perpétuellement sur les âmes par le *Sacrement de Pénitence*.

Adorons Notre-Seigneur qui, sur le point de monter au Ciel, daigne, après tant d'autres faveurs, conférer à ses apôtres le pouvoir extraordinaire de remettre les péchés, en leur disant : *"A qui vous remettrez les péchés, ils sont remis."*

Remettre les péchés que Dieu seul a le pouvoir de remettre ! Avoir en mains le pouvoir d'abolir le vice et toute espèce de crimes de dessus la terre ! Aller à une âme que l'on sait mortellement blessée par les passions, lui dire comme Jésus-Christ au lépreux : " Je le veux, sois guéri ", opérer en elle tout ce que la parole signifie ; d'un mot, fermer ses plaies ; en un instant, la rendre à la santé parfaite ! Où trouver une puissance comparable à cette puissance ? Eh bien ! cette puissance souveraine, l'Eglise catholique la réclame et l'exerce : il n'y a pas à nier, son tribunal est visible... tous n'y viennent pas, je le sais ; mais tous savent qu'il existe et où il existe. De plus, l'Eglise a toujours réclamé cette puissance et l'a toujours exercée ; et jusqu'ici on n'a pu confondre ses prétentions...

Ce pouvoir de transformation, seul le prêtre catholique le possède, parce qu'il le tient de Jésus-Christ.

On amène un jour un paralytique au Sauveur. Témoin de la foi de ses amis, Jésus songe d'abord au salut de l'âme, et s'adressant au malade : "*Homme, lui dit-il, vos péchés vous sont remis.*" Les scribes et les pharisiens, en entendant cette déclaration, disaient, dans leur colère, ce que les hommes du monde disent encore aujourd'hui de la confession : "*Comment un homme peut-il remettre les péchés ?*" C'est un blasphème, un mensonge.. et Jésus répond aux uns et aux autres : "Ce n'est pas un homme qui remet les péchés, mais Celui qui a la puissance de faire marcher les boiteux et les paralytiques, Dieu seul qui est le Maître de la vie et de la mort."

Avec la foule, témoin du prodige opéré par Jésus-Christ, adorons et glorifions le Seigneur qui a donné un tel pouvoir à ses prêtres.

II. - Action de grâces

Dès son entrée dans la vie, l'enfant est régénéré dans les eaux du Baptême, et par la vertu de ce sacrement, il devient enfant de Dieu et héritier du ciel.

C'est là certes de la part du Seigneur une grâce considérable.

Mais ce même Dieu qui connaît notre faiblesse, et qui prévoyait que le chrétien ne tarderait pas à se laisser dépouiller de l'innocence baptismale, lui a préparé, dans le Sacrement de Pénitence, une ressource merveilleuse dans son malheur.

Quel bienfait que celui dont nous sommes redevables à la Miséricorde divine !

Ce bienfait est *universel*, en ce sens que c'est à tous les hommes que ce moyen de salut est offert — oui, tous, sans exception, peuvent espérer la grâce du pardon...

Bienfait permanent, par lequel, en retour des saintes dispositions, la miséricorde divine s'exerce en notre faveur d'une manière admirable .. Telle est en effet la vertu du Sacrement de Pénitence qu'il nous rend le Dieu que le péché nous avait fait perdre, avec son amitié et son ciel, et cela autant de fois que nous avons éprouvé ce malheur !

O prodige ! un Dieu infiniment bon pouvait seul accorder à l'homme coupable un moyen si facile de réconciliation !

Avec la grâce retrouvée, l'âme recouvre l'innocence, la paix, tous ses mérites anéantis, tous ses droits à la gloire céleste ; et avec tous ces biens, c'est la réhabilitation complète, c'est la dignité reconquis !

Croyons au pardon divin : mettons-nous en état de le recevoir, et chantons, exaltons avec le Roi prophète les miséricordes de notre Dieu. — *Misericordias Domini in æternum cantabo !*

III. — Réparation.

LE Sacrement de la Pénitence n'est pas seulement la manifestation de la Puissance et de la Miséricorde de Dieu. Il sert en outre à faire éclater sa Sagesse.

Il était de l'honneur de Dieu, même en voulant pardonner, de venger au préalable les droits de la Justice. Oui, il fallait que l'homme s'humiliât pour rentrer en grâce avec son Dieu : or, la Confession c'est le moyen merveilleux inventé par la divine Sagesse, pour frapper l'orgueil de l'homme, et, après l'avoir humilié, le relever à ses propres yeux, et lui rendre sa dignité perdue.

La pénitence est un second baptême, mais un baptême douloureux : la *douleur* le précède, l'*humiliation* l'accompagne, la *mortification* le suit.

Trois amertumes nous méritent le pardon :

1. Le *Repentir* qui brise l'âme.
2. L'*Aveu* fait au prêtre, mandataire de Dieu, et qui couvre de rougeur le front du pécheur.
3. La *Satisfaction* qui condamne le coupable pardonné à payer, d'un labeur pénible, la vie, l'espérance et la paix qui viennent de lui être rendues.

I. Dans l'*Aveu* fait au prêtre se trouve d'abord pour Dieu une réparation admirablement adaptée à l'injure. Le fond de tout péché c'est l'orgueil, la revendication sacrilège d'une indépendance absolue que ne peut posséder la créature. Cet orgueil viendra se briser devant un homme, revêtu sans doute d'un pouvoir divin, mais homme quand même ; devant Dieu il se trouverait trop à l'aise, et s'avancerait au haut du temple, avouant plus de vertus qu'il ne confesserait ses péchés.

II. L'*Aveu* est nécessaire : le *repentir*, la *contrition* est quelque chose de plus indispensable encore. Avouer sans repentir, ce ne serait pas aboutir au pardon.

— Mais quelle est l'âme sincèrement repentante ? C'est celle qui a la tristesse, le regret des fautes commises. Et cette tristesse, dit saint Thomas, après saint Paul, doit être selon Dieu :

1. La contrition doit être *intérieure*. — Le cœur étant le coupable, c'est lui que la douleur doit atteindre et briser.
2. *Surnaturelle*. — La grâce doit en être le principe et le premier mobile.
3. *Suprême, souveraine*, le péché, qui atteint Dieu et l'âme à la fois, étant un mal plus grand que tous les maux du monde.
4. *Universelle*, qui s'étend à tous les péchés, parce que tous ont contribué à la mort de Notre-Seigneur, et qu'on ne peut

obtenir le pardon d'aucun, si ce n'est par la vertu de son sang et de sa mort.

Telle est la *tristesse* selon Dieu, la vive douleur qui expie et à laquelle Dieu pardonne.

III. Après l'aveu et le repentir, reste encore à l'âme pénitente un devoir impérieux, la *Vengeance*, qui a un nom particulier, la *Satisfaction*.

Oui, l'âme se vengera, elle et son Dieu, sur sa *chair* qui a reçu et flatté l'ennemi ; sur son *orgueil*, qui a secoué le joug ; sur la *sensualité*, qui a refusé la gêne et les sacrifices de la vertu.

Mais comment se fera cette satisfaction ? — En employant, dit l'Apôtre, à notre sanctification, les membres dont nous avons fait les instruments de nos iniquités.

N'hésitons pas à recourir à ces trois remèdes. — Que leur amertume ne nous effraie point. Si le remède est amer, il est salutaire, puisqu'il nous mérite le pardon de Dieu. Par l'emploi en effet de ces trois moyens, la justice divine se trouve satisfaite et vient, après avoir cédé de ses droits, donner la main à la miséricorde qui n'étant plus retenue, ne sait plus que pardonner et bénir.

IV. — Prière.

QUELLE prière adresser à Notre-Seigneur à la fin de cette méditation ?

Une seule, la grâce d'une véritable contrition. Car c'est là la disposition essentielle, indispensable ; mais sollicitons-la avec instance.

Prenons la louable habitude de faire de temps en temps dans la journée des actes de contrition, disant avec le Roi-prophète : "*Ayez pitié de moi, Seigneur, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.*" — Ou avec le publicain : "*Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis un pécheur.*" — Ou avec le prodigue : "*Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous : je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*"

Dites au besoin avec saint Augustin : "*Trop tard je vous ai connu, Seigneur, trop tard j'ai commencé à vous aimer !*" — Ou encore avec le même : "*Brûlez, coupez ici-bas, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité.*" "*Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas.*"

Demandez surtout le ferme propos de ne plus pécher, et d'éviter toute occasion du péché ; car, sans cette disposition, la contrition ne serait qu'une illusion. Disons tous avec le Roi-prophète : "*Seigneur, j'ai résolu de garder votre loi sainte jusqu'à mon dernier soupir : Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.*" Amen.





LE ZOUAVE

DE SAINT JOSEPH.



L habitait une petite maisonnette en moellons joints avec de la terre glaise ; la porte était de planches grossières taillées à coups de hache. C'était là qu'il mourait un peu chaque jour depuis quatre mois, couché sur un amas de chiffons : pas de lit, pas même de paille. Tous les matins, une charitable voisine venait le visiter avant de se rendre à son travail : pauvre comme lui, elle ne pouvait lui porter que peu de chose, un reste de lait, une tasse de bouillon, produits de ses quotidiennes privations.

La Sœur de charité préposée à la garde du quartier, prévenue un jour de la situation lamentable du père Jean Mathieu, alla le consoler. Le soir approchait, la journée avait été froide ; chassées par les rafales de vent, la pluie et la neige pénétraient par les fissures des murs, par la porte disjointe ; il fut décidé qu'on l'emmènerait le lendemain à l'hôpital. C'est là que l'aumônier fit sa connaissance.

— D'ou êtes-vous, mon ami ?

— De Beauvais.

— Y a-t-il longtemps que vous demeurez à Montmartre ?

— Oh ! Monsieur, depuis la fin de la guerre du Tonkin.

— Vous avez été soldat ?

— Sergent, Monsieur, aux Zouaves, en Afrique : c'était un beau régiment !

— Allons, c'est bien, mon ami. Ca suffit pour aujourd'hui. Je reviendrai vous voir, n'est-ce pas ?

— Quand vous voudrez, Monsieur le curé.

Le père Jean Mathieu était de ces troupiers qu'on appelle vulgairement les "vieilles culottes de peau." Che-



vronné sur les deux bras, plusieurs fois rengagé, incapable de quoi que ce soit, à la sortie du régiment, complètement fini, il avait une toute petite retraite : elle ne lui suffisait pas et c'est dans la misère la plus noire qu'on le trouva, avant son entrée à l'hôpital. Il souffrait beaucoup et jurait de même.

Un jour qu'il empirait, la Sœur lui parla de se confesser.

— Ah ! diable, ma bonne Sœur, comme vous y allez ! Vous me parlez là d'une affaire qui n'est pas facile.

— Et pourquoi donc ? Vous avez été élevé religieusement ?

— Pour ça, oui. Ma mère était une bien digne femme ; elle aimait beaucoup la religion, surtout saint Joseph. Souvent, quand j'étais enfant, elle me conduisait dans la chapelle ; un jour même elle acheta une médaille qu'elle passa à mon cou pour ma première communion ; j'avais onze ans, et je ne l'ai jamais quittée.

— Alors, mon ami, c'est saint Joseph qui vous a protégé et qui vous a amené ici. Avez-vous encore un peu prié depuis ce temps-là ?

— Oui, encore un peu. Mais je suis venu à Paris, presque aussitôt après ma première communion ; et, vous savez ce que c'est quand on est à Paris... on n'ose pas faire autrement que les autres.

— Priez-vous encore un peu à présent ?

— Je n'ai pas complètement oublié mes prières : ma mère m'y avait tellement habitué que je ne me suis jamais couché sans... ah ! mais je dis comme je sais...

— C'est bien, mon ami ! Je serais curieuse de vous entendre : dites, voulez-vous me réciter...

— Je commence par " Notre Père... ; Je vous salue, Marie," et je termine toujours par saint Joseph.

— Vous aimez bien saint Joseph ?

— Ah ! lui, c'est mon saint. D'abord il " s'appelle comme défunt mon père : " et ensuite il a tant souffert aussi ! Ecoutez, voilà la prière que je lui récite tous les soirs, depuis que ma mère me l'a apprise : " Grand saint Joseph, mon patron, époux de la Vierge Marie et père nourricier de l'Enfant Jésus, protégez-moi durant toute ma vie et surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il." Vous voyez, ça n'est pas long ; aussi, même au régiment, je l'ai dite tous les soirs.

— Quel brave homme, ce père Jean Mathieu ! Alors, vous voulez bien vous confesser ?

— Ma Sœur, ma Sœur, dit-il en se grattant fort l'oreille, je ne dis pas non, mais... vous savez... c'est qu'il y a diablement du temps que je m'ai pas confessé.

— Cela ne fait rien ! Voilà justement M. l'aumônier qui fait sa tournée : allons-y, du courage, père !

L'aumônier arrivait souriant ; il s'approcha du père Jean Mathieu, lui prit la main qu'il pressa doucement et lui demanda des nouvelles de sa santé.

— " Ca va, que ça ne va pas," Monsieur le curé : je

crois bien que le moment approche où il faudra faire son petit " baluchon. "

— Toujours de bonne humeur, ce bon père Mathieu !

— Ah ! non, pas toujours... Tenez, Monsieur le curé, faut que je vous le dise : je voudrais me confesser, pour ne pas mourir comme un chien ; vous savez, quand on a été rengagé trois fois... qu'on a été sergent !

— Tout de suite, mon ami ; je suis à vous.

— Pas ça, non, pas aujourd'hui, Monsieur le curé ; revenez demain, car quand il y a grande revue, il faut s'y



préparer, tout astiquer. Je vais m'occuper de cela toute la journée avec la bonne Sœur, et puis demain, vous pourrez vous présenter, on sera prêt, et on fera les choses proprement.

L'aumônier vint trois jours de suite ; le père Jean Mathieu n'était jamais suffisamment prêt, il n'avait jamais tout dit, il n'était pas encore en état pour recevoir l'absolution.

Enfin le jour est fixé pour la communion. Dans la salle tout est préparé avec soin, selon l'usage. Après sa messe, l'aumônier prend le bon Dieu pour le porter au vieux sergent : un cierge à la main, toutes les Sœurs l'accompagnent. Quand le cortège entra, le père Jean Mathieu se souleva avec effort, et fixant le Saint Sacrement d'un long et ardent regard, il se signa pieusement et s'écria :

“ Mon Dieu ! faut-il que vous soyez bon ! Comment ! c'est vous qui voulez bien venir visiter un pauvre “ rossard ” comme moi ! ”

Il parlait avec une telle conviction que personne n'eut envie de rire.

Et des larmes jaillirent abondantes de ses deux yeux, tandis que ses mains se joignaient, comme au jour de sa première communion, dans un élan d'amour.

Le prêtre récita les prières liturgiques, puis déposa l'Hostie sainte dans le cœur du vieux sergent tout heureux d'avoir ainsi renouvelé sa première communion avant de mourir.

Trois jours après, le père Jean Mathieu allait plus mal, mais il avait conservé la même bonne humeur.

— Ma Sœur, dit-il, êtes-vous contente de moi ? A-t-on bien fait les choses ?

— Oui, mon ami, et le bon Dieu doit être content.

— Et saint Joseph donc ? Ah ! vous savez, celui-là, c'est mon homme. D'ailleurs ma mère me l'avait toujours dit : “ Mon garçon, quoi qu'il arrive, ne manque jamais de prier saint Joseph tous les jours. ” Je n'y ai jamais manqué, et c'est grâce à lui, j'en suis sûr, que je vais aller au paradis. Pas vrai, ma Sœur ?

Le lendemain, le vieux sergent était mort : ses derniers mots avaient été pour saint Joseph ; il venait de réciter pieusement la prière que sa mère lui avait apprise dans son enfance, une dernière fois il baisa la médaille qu'il portait au cou depuis sa première communion : un râle plus fort que les autres l'étouffa, et... sa belle âme était aux cieux.

TRAVAILLONS AU SUGGES DU CONGRES

RAISONS DE LE FAIRE

La nouvelle d'un Congrès Eucharistique au Canada a été accueillie avec enthousiasme. Nous nous en sommes réjouis *comme catholiques* et *comme patriotes*. C'est aussi à ce double titre que nous devons nous intéresser à ses préparatifs.

COMME CATHOLIQUES. Le Canada est un pays de foi. Ce dépôt sacré que nos ancêtres nous ont légué nous avons su le conserver intact au prix des plus grands sacrifices et

nous en sommes fiers, car il est le plus bel ornement de notre gloire nationale. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les origines de notre peuple, les luttes sanglantes soutenues contre la barbarie des sauvages. Puis, après la conquête, les démêlés avec les vainqueurs eux mêmes. Ne suffit-il pas de jeter un coup d'œil sur l'état actuel de l'Eglise du Canada, pour constater que notre peuple est encore aujourd'hui un peuple de foi. Il y a quelques mois, nous voyions se terminer dans la vieille cité de Québec le premier Concile piénier du Canada. Au cours de ces quelques semaines, on a vu toute la population de la cité de Champlain donner le plus beau spectacle de foi et de piété filiale. Le prochain Congrès eucharistique sera pour nous une occasion on ne peut plus favorable de manifester encore notre croyance à tous les peuples de l'univers.

Oui, les catholiques du Canada n'ont pas honte de s'affirmer vrais chrétiens par la fidélité à tous leurs devoirs, comme l'assistance à la sainte messe, la réception des sacrements, le respect du prêtre. Leur foi à l'Eucharistie est sérieuse et pratique. Nous en avons la preuve dans leur fidélité au devoir pascal, dans les nombreuses communions surérogatoires de l'année, les dimanches, et surtout aux grandes fêtes. Depuis quelques années surtout, le culte du T. S. Sacrement a fait dans notre pays des progrès notoires et consolants. L'adoration perpétuelle se pratique dans nos diocèses avec grande solennité : Les Quarante-Heures sont des jours de communion générale. La communion réparatrice du 1er Vendredi de chaque mois est répandue partout. l'Heure Sainte, les Confréries du T. S. Sacrement érigées en tant de paroisses, enfin les belles processions de la Fête-Dieu si populaires chez nous, tout cela prouve que le Canada est une terre de foi, préparée pour la tenue d'un Congrès. Aussi grâce à la protection du Dieu de l'hostie, nous conservons entière et inviolable la plus sainte des libertés. Nous sommes plus libres que nos frères d'Angleterre, car bientôt, l'univers catholique va assister à ce spectacle inouï dans l'histoire, de voir la loi autoriser chez nous la plus splendide manifestation eucharistique, alors qu'il y a deux ans, les catholiques de l'Angleterre gémissaient de subir l'outrage faite à leur liberté religieuse et se voyaient interdire le droit de rendre un culte extérieur au Dieu de l'Hostie.

Sans doute, nous avons tressailli de joie au récit des magnifiques triomphes faits au Dieu de l'Eucharistie dans les Congrès d'outre-mer. De loin, nous avons applaudi à ces grandioses démonstrations de foi et d'amour, et l'écho en a retenti

au-delà des mers. Mais, n'est-il pas vrai, le désir de faire autant, sinon plus, pour le S. Sacrement, sur notre sol canadien, grandissait toujours davantage en nos âmes. Le rêve de ce triomphe va se réaliser. Et cette foi eucharistique nous pourrions la manifester avec éclat à l'occasion du Congrès. Pour stimuler davantage notre ardeur, s'il en est besoin, rappelons-nous que, comme catholiques, nous le devons à *Dieu* et à *l'Eglise*.

A Dieu. En effet, Dieu veut être glorifié sur la terre dans son Eucharistie. Il a droit à ces honneurs et Il ne peut y renoncer. Or, c'est à nous, ses fils bien aimés du Canada, qu'Il confie le soin de Lui procurer ces hommages en l'année 1910. C'est à nous que revient l'insigne privilège de Le manifester au monde catholique dans toute la majesté d'une pompe vraiment royale. Eh bien ! sachons nous montrer dignes de cet honneur, et donnons-Lui sans compter des preuves de notre amour.

A l'Eglise. Notre titre de catholiques nous fait les enfants de l'Eglise. Et vous savez combien nombreux sont les bienfaits que cette mère tendre et dévouée a prodigués à ses fils du Canada. Aujourd'hui, elle nous offre une occasion signalée de lui prouver notre reconnaissance ; elle nous demande de fêter son divin Fondateur, son Epoux et son Chef Jésus-Christ avec toute la magnificence dont nous sommes capables. Allons-nous refuser à l'Eglise, cette marque de piété filiale ? Allons nous la frustrer dans son attente et nous montrer indignes de la confiance qu'elle a mise dans ses jeunes fils d'Amérique ? Vous savez comment ont répondu nos pères quand cette mère a fait appel à leur dévouement. Leur conduite nous dicte aujourd'hui la nôtre. Ils aimaient l'Eglise ; nous l'aimons nous aussi ; ils lui étaient dévoués ; nous l'avons été et nous voulons l'être encore. Et pour cela, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir et augmenter le prestige et la gloire de son divin Epoux, Jésus au S. Sacrement.

COMME PATRIOTES. De plus, ce Congrès sera une gloire nationale pour notre jeune pays. En effet, n'est-ce pas une gloire bien grande pour le Canada d'être mis au rang des premières nations catholiques du monde ? Cette gloire, c'est le Congrès de 1910 qui va nous la procurer. Dès lors, cet événement ne peut manquer de réjouir tout cœur vraiment patriote et qui aime sincèrement son pays. Quel honneur plus réel et plus durable pouvons-nous souhaiter à notre bien-aimée Patrie ?

Aux yeux de tout l'univers représenté par d'illustres personnalités, sous le regard bienveillant de l'envoyé de notre

T. S. Père, le Pape Pie X, elle va affirmer la vitalité de sa foi. Les nobles étrangers venus de l'Europe seront émerveillés des succès plus que consolants, opérés par la religion catholique dans ces immenses régions, considérées encore là-bas par un bon nombre comme pays de mission, et, s'en retournant dans leur patrie, ils proclameront bien haut la valeur d'un peuple qui a su conserver la foi de ses ancêtres dans toute son intégrité.

Puis, après avoir admiré nos convictions religieuses, nos lois et nos institutions catholiques si florissantes, surtout dans notre province de Québec, nos aimables visiteurs pourront-ils se défendre d'admirer également les beautés de notre nature canadienne, nos forêts silencieuses, nos grands lacs, nos châteaux si renommées, notre majestueux St Laurent. C'est alors que nous éprouverons ce légitime orgueil de vivre sur la terre du Canada sous le beau ciel du Dominion.

Ainsi donc le Congrès de 1910 sera la cause de l'exaltation de notre Patrie à l'étranger. Honneur oblige ! catholiques du Canada, et puisqu'on attend beaucoup de vous, mettez-vous à l'œuvre et ne trompez pas l'attente générale. C'est un devoir pour chacun de vous, car ce Congrès n'est pas le fait d'une seule ville ; il doit être l'œuvre du pays tout entier. Concourez tous ensemble à son succès, chacun selon vos moyens, comme le demandait le R. P. Galtier : " par la parole et par la plume, par les ressources de votre richesse ou l'aumône de votre pauvreté, par la sympathie de vos cœurs et par le dévouement de vos personnes, par l'action de votre zèle ou par la prière de vos âmes."

Nous le devons à la patrie. Que ce Congrès doive constituer l'une de nos gloires nationales, c'est une vérité admise et facile à comprendre. Mais, remarquons-le bien, cette gloire sera d'autant plus belle et plus pure, que le succès en sera plus complet. Ainsi donc en travaillant au succès d'une œuvre si glorieuse pour notre pays, nous nous montrerons de vrais patriotes. La génération présente ne verra peut-être plus de Congrès Eucharistique International au Canada, une seule fois dans notre vie, nous est offerte cette belle occasion de travailler à la fois pour Dieu au S. Sacrement, pour l'Eglise et pour la patrie, ne la laissons pas passer indifférents. Vous savez comment nos ancêtres se sont dévoués à ces trois grandes causes. Montrons-nous donc leurs dignes fils en imitant leurs exemples, afin qu'au lendemain de ces fêtes qui se préparent, on puisse dire avec fierté : O Canada, terre vraiment catholique, te voilà enrichie d'une nouvelle gloire, car

tu viens de rendre à ton Sauveur, vivant en l'Hostie, un solennel hommage de foi et d'amour qui traversera les siècles à venir et redira aux générations futures ton culte profond pour le Dieu de nos autels.

Toutefois, il ne faudrait pas croire que le Congrès de Montréal aura obtenu un succès complet, si on réussit à rendre l'organisation parfaite et à faire une magnifique procession du S. Sacrement. Non, il ne serait pas suffisant de pouvoir dire qu'il ne l'a cédé en splendeur à aucun de ses devanciers. Seul le but secondaire du Congrès serait atteint. Il lui faut produire de sérieux fruits de salut dans toutes les classes de la société. Il faut que tous remportent de ce Congrès une foi plus éclairée sur le Mystère de nos autels, comprenant mieux que dans cette petite hostie se trouve vraiment la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il faut que cette foi rendue plus vive nous détermine à un plus profond respect, à un culte plus assidu du Dieu de nos autels. Si nous sommes convaincus de cette vérité capitale que là au tabernacle est Jésus, la Lumière du monde, le salut des individus, des familles et de la société tout entière, qu'il est le Pain de vie qui doit augmenter en nos âmes la vie de la grâce ou nous aider à la conserver, nous viendrons à Lui, nous l'aimerons. Et ainsi, une ère nouvelle se lèvera pour notre pays, l'ère de la communion fréquente. Puisse ce Congrès Eucharistique renverser tous les obstacles qui retiennent encore un trop grand nombre loin de la Ste Table, et créer ainsi parmi nous un mouvement puissant et ininterrompu portant toutes les âmes au Banquet de vie et d'immortalité.

Tel est le vœu ardent que voudrait voir réaliser dans notre cher Canada ceux qui travaillent à préparer ces solennelles réunions en l'honneur du S. Sacrement.

Voulons-nous, à l'exemple de nos pères, être des chevaliers de Dieu, de l'Eglise, de la patrie, et surtout des chevaliers de l'Eucharistie, voulons-nous montrer au monde catholique qu'au Canada la foi à Jésus-Hostie est libre, protégée, pratiquée et aimée ; voulons-nous, en un mot, prouver notre amour à Dieu, notre attachement à l'Eglise et notre dévouement à la patrie, dévouons-nous à cette grande œuvre du Congrès, venons-y avec le désir ardent d'en profiter, et sortons de ces grandioses solennités avec la volonté ferme et inébranlable de faire désormais de l'Hostie notre pain quotidien. Et qu'à l'avenir, oh ! puisse le Congrès nous mériter ce beau titre de gloire, l'on désigne dans l'histoire le peuple canadien par ces mots : c'est un peuple qui communie, c'est un peuple de communiants !

JESUS DEVANT ANNE

(Voir notre gravure.)



HEURE est venue ! Voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Judas s'avance à la tête d'une troupe d'infâmes valets. Les hommes de la cohorte se jetèrent sur Jésus et le garrottèrent. Ils le conduisirent d'abord chez Anne. C'était l'ancien Grand-Prêtre, le beau-père de Caïphe, Grand-Prêtre de cette année-là. Jésus est debout, les mains liées ; on l'accable de questions, on veut le prendre dans ses paroles. Les soldats l'entourent, les valets, tourbe basse, flatteuse, qui ne rêve que bonne chère. Voyez, quelles figures ! la rancune y est peinte et une satisfaction haineuse anime ces visages de viveurs.

Le Pontife interrogea Jésus sur ses disciples et sa doctrine " — J'ai parlé publiquement au monde, répondit Jésus. Toujours j'ai enseigné dans les synagogues et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu : ceux-là savent ce que j'ai dit. "

Sur cette réponse, un des valets donna un soufflet à Jésus : " — Est-ce ainsi, lui cria-t-il, que tu parles au Grand-Prêtre ? " — Si j'ai mal parlé, dit Jésus, montre en quoi j'ai eu tort ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?

Anne ordonna que Jésus fut conduit, avec ses chaînes, au Grand-Prêtre Caïphe. Ce soufflet ouvre la passion de Jésus, après ce premier outrage, il permettra tous les autres. Ici, le grand prêtre est préféré au Christ ; dans quelques heures ce sera Barabbas : autre soufflet. Au milieu des ruines de ce qui fut la maison d'Anne, dans une cour où se trouve encore un vieil olivier noueux et crevassé, au trouc duquel Jésus aurait été lié quelques instants, une lampe brûle sans cesse à la place où l'on dit qu'un valet donna un soufflet au Sauveur.

O Jésus, j'accepte en souvenir de cet humiliant affront, tout ce qui m'humiliera en public ou en secret, et d'autant mieux que ce soufflet me viendra de plus bas et de plus vil que moi.



Mort héroïque d'un Missionnaire de Marie.



ME P. Paillier, le benjamin de la mission de Colombie, devait rester seul. Enthousiaste, comme est toujours la jeunesse, il ne redoutait ni le travail, ni la fatigue, ni le danger. L'avenir lui apparaissait souriant, et dans son âme d'apôtre il rêvait de convertir à Dieu toutes les âmes du district. Déjà il parlait couramment le Castillan. Le jour de la Passion, anniversaire de son sacerdoce, il avait fait ses premières armes en prêchant dans cette belle langue sur la mort et le jugement : le Jeudi-Saint, il parlait de l'Eucharistie. Remarquable coïncidence, la mort l'attendait au moment où il allait porter l'Eucharistie à une malade.

C'était le lundi 12 avril, lendemain de Pâques. Le Père Paillier fut demandé dès le point du jour pour porter les derniers sacrements à cette personne. Il célébra donc la sainte messe de bonne heure, et se disposa à partir en compagnie du Frère Martinus.

Il portait sur lui la custode contenant la Sainte Eucharistie, car la longueur du chemin ne lui aurait pas permis de faire un second voyage pour porter le saint viatique à la malade. Il ne dit pas une seule parole durant la route : il pria en silence, et conversait avec le bon Maître. Alors

aussi, il pensait sans doute à la pauvre âme qu'il devait préparer à paraître devant son Juge, se demandant peut-être avec anxiété s'il n'arriverait pas trop tard.

Après quelque temps de marche, les deux voyageurs arrivèrent à une vallée où, au lieu de rencontrer comme d'ordinaire la petite rivière Guasamumo, courant entre des rochers et facilement franchissable à gué, ils se heurtèrent à un obstacle qui paraissait insurmontable. Ce mince cours d'eau, accru par des pluies abondantes, était alors une large rivière, courant avec une rapidité effrayante et laissant par endroits paraître à la surface des remous d'écume, qui décelaient la présence de tourbillons dangereux, dûs au brisement du courant sur les rochers. En Colombie, si les torrents grossissent vite, ils diminuent aussi avec une rapidité presque égale: et le Père trouva sur la berge des voyageurs qui attendaient patiemment l'accalmie pour passer.

Mais le missionnaire, lui, faisait un voyage qui ne permettait pas ainsi des délais de vingt-quatre heures peut-être. On chercha à le retenir et à l'empêcher de risquer sa vie. Il était perplexe: il voyait en son esprit l'âme qui lui demandait de l'aide pour paraître devant son Juge, purifiée de ses souillures. Il entendait ses plaintes et ses supplications. Cinq grandes minutes, il demeura la tête dans la main et appuyé sur le pommeau de la selle; puis, embrassant d'un même regard le danger auquel il s'exposait et le but dans lequel il l'affrontait, " venez, fit-il résolument, en s'adressant à son compagnon, allons-y ! " Et passant le premier, il poussa sa monture dans la rivière. L'âme vers laquelle il allait, pensait-il, avait plus de prix que sa propre existence, et il n'avait pas hésité à exposer celle-ci, pour assurer le salut de celle-là.

Le cours d'eau était profond par endroits, et au bout de quelques instants, le Père fut désarçonné par la violence du courant. Quand à la mule montée par le Frère Martinus, sentant le lit de la rivière s'enfoncer de plus en plus, elle refusa d'avancer et regagna la rive. C'est là que le pauvre Frère assista à une scène déchirante.

Le Père Paillier luttait contre les eaux déchaînées. Une première fois il put rejoindre sa mule et s'y cramponner; mais, entraîné dans un nouveau tourbillon, il perdit pied ainsi que sa monture. Durant quelque temps on le vit nageant avec vigueur pour essayer de regagner la rive, car il

était excellent nageur ; il jeta un long regard sur le Frère Martinus qui ne pouvait lui porter secours, ni même se faire entendre de lui, à cause du fracas des flots sur le lit de rochers. Mais le pauvre missionnaire ne nageait qu'à grand'peine dans ce courant violent, entravé d'ailleurs dans ses mouvements par ses habits imprégnés d'eau. Bientôt il ne put résister et disparut dans un remous d'écume.

Tout ceci s'était passé en quelques minutes : l'alarme fut aussitôt donnée et la nouvelle de l'accident se répandit rapidement dans le bourg de Médina. Des barques explorèrent la rivière avec anxiété : on conservait quelque espoir de ramener le Père à la vie s'il ne demeurait que peu de temps sous l'eau.

Enfin on retrouva le corps du pauvre missionnaire non loin de la rive, retenu entre deux rochers, ce qui avait empêché qu'il ne fut entraîné plus loin par le courant. Le Père gisait là, dit un témoin oculaire, étendu dans toute sa longueur, la face contre terre, dans cette position qu'il occupait trois jours auparavant, lorsque au début de l'office du Vendredi saint, il méditait la mort du Sauveur, couché sur les dalles du sanctuaire.

Quand on le releva, on eut de suite l'impression que l'on n'avait entre les mains qu'un cadavre. — On retrouva sur la poitrine du Père la petite custode renfermant la sainte Eucharistie ; elle était intacte, mais l'eau avait complètement détrempé l'Hostie Sainte. Aucun prêtre ne se trouvant alors à la mission, ce fut un pieux jeune homme qui rapporta le Saint Sacrement à l'église. Le corps du courageux missionnaire demeura exposé durant trois jours à la vénération des chrétiens de Médina. Les obsèques du vénéré défunt réunirent autour de sa tombe la population entière de Médina.

(Le messenger de Marie, Reine des cœurs.)



“ La sainte messe, la communion, l'Eucharistie, en un mot : voilà la source de la grâce, voilà la première et la plus nécessaire de toutes les dévotions, celle qui nous apporte le plus de biens et le plus de consolations. Oh ! que je plains ceux qui ne comprennent pas cette vérité.”

(Vénéralbe Champagnat)

Prions pour nos Abonnés défunts.

~~~~~

*Montréal* : A. Lecompte. — J. Léger. — R. Proulx. — Mlle I. Labelle. — Mme Vve Jos. Leblanc. — Mme Léandre Brault. — Mlle M. Normandeau. — *St. Laurent* : — Revde Sœur Marie du Précieux-Sang (née Janet Chisholm). — *Etats-Unis* : Mme H. Salvas. — *St. Paulin* : Mme Vve E. Picotte. — *St. Esprit* : Mme P. Soullier — *Québec* : Mme Jos. Ed. Trottier. — *Sanday-Bay* : Mme Maj. Turcotte. — *Honfleur* : M. Lacasse, — *Manville* : Mme Marcel Duhamel. — *St. Jacques le Mineur* : Mme Jos. Vosghel. — *St Ours* : Mme P. Robillard — *Ste-Foy* : F. X. Routhier. — *St Ulric* : Mme E. Ouellet. — *East Angus* : Mme D. Lapointe. — *Ste Brigitte* : Rev. G. Landry. — *Cacouna* : H. Côté. — Mme A. Desjardins. — *St Hyacinthe* : Mme E. Provost. — *Artic Centre, R. I.* : Mme M. Lse Lévesque. — *L'Islet* : Mlle J. Verreault. — *Lewiston, Me.* : Dr E. R. Joyce. — *Chateau Richer* : Mme Chs. Tremblay. — *Tinwick* : Mme Ph. Hébert. — Mme B. Pratte. — *Holyoke, Mass.* : Mlle Irène Beauregard. — *Drummondville* : Mme E. Archambault. — *Inkerman, N. B.* : Mme M. F. Robichaud. — *St Antoine, Sask.* : Mme P. Raymond. — Mme M. Bertrand. — *St Barnabé* : Mme L. Gélinas. — *St Perpétue* : Mme A. Gauthier. — *Tinwick* : Mme O. Leblanc. — *St. Paul Chester* : Mme Vve Z. Béliveau. — *St Pascal* : Mme P. Rivard. — *Hull* : M. Ch. Lynott. — *Hawkesbury* : Mme M. Lapensée. — *Lac St Vincent* : P. Parenteau. — *St. Martin* : A. Taillefer. — *St. Frs-Xavier de la Rivière du Loup* : Mme Israel Devost.

---

**Recommandations aux Prières.**

Le Congrès de Montréal.—Des intempérants.—Des guérisons — Des examens — des mariages projetés — Un grand nombre d'intentions particulières.

---

**Actions de grâces à Jésus-Hostie.**

Des guérisons — Le succès dans une Entreprise —

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

